



Dimanche 19 juin 2022 le Saint Sacrement - Année C

« Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés »

Évangile du jour Luc (Lc 9, 11b-17)

En ce temps-là, Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. » Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers. –
Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie (par Jean-François DELARUE, diacre)

Le Christ ressuscité n'est pas retourné auprès du Père en nous abandonnant. Il nous reste présent par son Esprit, comme nous l'avons fêté à la Pentecôte. Il nous reste encore présent et même rend présent le don de sa vie pour nous par le sacrement de l'Eucharistie. C'est aujourd'hui l'occasion d'entrer plus profondément dans ce mystère, qui est au cœur de la vie chrétienne mais que la routine risque de banaliser ou qui est déserté parce que nous en avons oublié la signification.

Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, dit Jésus. Dieu fait alliance avec les hommes : cela veut dire qu'il se lie à nous pour le meilleur et pour le pire. Le pire, qui a déjà eu lieu avec sa passion et sa mort. Et c'est précisément par cette passion et cette mort, par cet engagement jusqu'au sang dans les profondeurs obscures de nos vies, que Jésus noue ce lien indéfectible avec nous, qu'il s'affirme complètement solidaire de notre humanité, de chaque femme et de chaque homme. Et le sceau de cette Alliance, c'est la Résurrection. Quand Paul dit : Chaque fois que vous mangez ce pain et buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne, il est clair qu'il ne s'agit pas seulement de la mort, puisqu'il ajoute « jusqu'à ce qu'il vienne ». L'Alliance en son sang que noue Jésus est une Alliance pour la vie avec lui, une alliance de résurrection pour nous aussi.

Puisque Jésus a demandé de refaire ces gestes en mémoire de lui, comment des chrétiens pourraient-ils considérer comme facultative leur participation à l'Eucharistie ? Comment être sauvé de notre faiblesse constitutive, de notre difficulté foncière à aimer, de notre propension au péché, si nous ne nous rattachons pas concrètement à cette Alliance offerte par le Christ, par le moyen qu'il nous a, non pas imposé, mais offert ? Nous n'allons pas à l'Eucharistie d'abord parce que c'est une obligation, ou, au contraire, parce que cela nous fait plaisir, et nous n'y irons jamais en ayant tout compris, tout intégré de son mystère. Nous y allons, nous devons y aller parce que c'est le don le plus grand qui nous soit fait, parce que c'est tout simplement vital.

Ce que le Concile Vatican II a exprimé en rappelant qu'elle est la source et le sommet de la vie chrétienne.

Quand Jésus commande à ses apôtres : donnez-leur vous-mêmes à manger, c'est sans doute une provocation à réagir autrement. Il faut qu'ils prennent conscience de la faim des femmes et des hommes désemparés, qui sont comme des brebis sans berger, et qu'ils sachent quel pouvoir ils ont, grâce au Christ, de combler cette faim. Non pas leurs propres possibilités : cinq pains et deux poissons, c'est dérisoire ; quant à acheter à manger pour cinq mille hommes et les autres, c'est encore moins sérieux ! Et pourtant, ils ont réellement la capacité d'apaiser la faim de toute cette foule, à condition de redonner ce qu'ils reçoivent des mains de Jésus. Et alors, il se trouve que tous mangent à leur faim et qu'il y a encore de quoi nourrir d'autres affamés, d'autres faims.

Dans notre monde un peu fou et désemparé, où subsistent encore tant de faims aussi bien matérielles que spirituelles, dans cette société de consommation et de « buzz », qui nous laisse sur nos vraies faims d'amour, de reconnaissance, de parole vraie, de liberté, de fraternité, le Christ redit certainement encore à nous, ses disciples d'aujourd'hui : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Et nous sommes tentés de répondre : « Mais Seigneur : regarde combien nous sommes ; nous n'arrivons même plus à faire tourner nos paroisses ; les gens nous demandent des baptêmes, des mariages, des funérailles, et on n'arrive pas à faire face ... » Et Jésus nous demande tout de même de lui faire confiance, d'aller recevoir de lui le pain de sa vie, celui de sa Parole et celui de son Corps. Nous ne pourrons donner que ce que nous aurons reçu de lui. De même qu'aucun des évangiles ne décrit le comment de la multiplication des pains, la façon dont l'Esprit-Saint saura multiplier en nourriture rassasiante le peu que nous pourrons dire ou faire nous échappera largement. Mais puisqu'il commande à son Église d'apaiser la faim des foules, nous sommes assurés qu'il nous en donne les moyens.

Il nous faut croire ce que dit ailleurs St Jean : Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie. Soyons assidus à l'Eucharistie pour que cette vie nous habite et que nous puissions la transmettre à notre tour. Participer à l'eucharistie, y communier, c'est vital non seulement pour chacun de nous, mais pour la vie et le salut du monde

